VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 3 JUIN 1925 — No 28

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITO[illegible]
EST PUBLIE ET IMP[illegible]
TOUS LES MERCR[illegible]

Toutes communications [illegible] ant le journal ou l'imprimerie d[illegible] être adressees :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

BULLETIN POLITIQUE DE FRANCE

La Campagne du Maroc

Nous voici revenus aux terribles jours des communiqués. Dieu merci, ceux que nous attendons du maréchal Lyautey n'ont pas l'importance tragique des quelques lignes quotidiennes rédigées naguère sous la direction de Joffre ou de Foch, et quand il n'y a plus "rien à signaler sur le reste du front", nous ne sommes point portés à nous inquiéter outre mesure. N'exagérons rien, toutefois: l'affaire marocaine a son importance politique et militaire.

Ces jours derniers, il y a eu certaines choses intéressantes à signaler sur le front marocain. Les préliminaires de la campagne engagée contre Abd-el-Krim étant terminés, les troupes françaises, sous le commandement du général de Chambrun, ont commencé leur offensive par la prise du point stratégique de Bibane. L'avantage ainsi obtenu permet d'envisager une opération définitive qui rejettera les Riffains dans leur montagne, où ils ne se tiendront tranquilles d'ailleurs que s'ils ont reçu une leçon assez dure pour leur imposer le respect de la puissance française. Cette puissance, la France n'en a usé au Maroc, dans la région réservée à son influence, que pour y établir un régime de tranquillité et de justice sous lequel les populations indigènes connaissent une prospérité sans précédent. Il n'est point question, évidemment, d'offrir ces avantages aux indigènes que les marchandages de la politique internationale ont placé sous le régime espagnol; mais, ce que la France ne peut pas admettre, c'est que les tribus du Riff, après s'être soustraites par la force des armes à l'autorité espagnole, viennent mettre le désordre dans une région où l'on travaille en paix, où la civilisation et le progrès commencent à tenir leurs promesses.

L'oeuvre de la France est donc une oeuvre de protection. Oeuvre difficile, il ne pas se le dissimuler, et peut être longue aussi, car si les Français sont bien en mesure de repousser les guêpes du Riff, il ne leur est pas permis d'aller détruire le guêpier. Infliger aux Riffains une leçon assez dure pour les empêcher de recommencer représente aussi une tâche fort malaisée. Les guerriers d'Abd-el-Krim ont, après la défaite, un refuge qui est en même temps un repaire d'où ils peuvent sortir à un moment quelconque pour une nouvelle expédition. Une opération concertée, du côté français et du côté espagnol pourrait seule, ainsi qu'on l'a observé déjà, éteindre le foyer d'insurrection entretenu dans le Riff par Abd-el-Krim. Il n'y faut pas songer pour l'instant.

Il est donc peu probable que le chef riffain puisse être mis à la raison. Au surplus, non seulement ses succès sur les Espagnols ont dû lui enfler le coeur d'une certaine vanité, pour parler à peu près comme Corneille, mais encore il se sent soutenu et encouragé. Ce foyer dont nous parlons tout à l'heure, il n'est pas seul à l'entretenir, car il n'y réussirait pas par ses seuls moyens. On a remarqué déjà qu'il devait avoir comme conseillers et comme adjudants des officiers européens très au courant des méthodes défensives appliquées pendant la grande guerre. On a la preuve que d'anciens officiers allemands ont participé à l'instruction militaire des guerriers marocains. Enfin, parmi les armes abandonnées par les troupes d'Abd-el-Krim et tombées aux mains des Français après les derniers engagements, on a trouvé une grande quantité de fusils Mauser ainsi qu'un certain nombre de fusils pris par les Allemands à Maubeuge en 1914. Il y a donc du Boche dans l'affaire.

Y a-t-il seulement du Boche? Cela nous surprendrait beaucoup.

On a attribué à Abd-el-Krim l'extraordinaire projet de pousser jusqu'à Fez. Il a l'ambition, dit-on, de détrôner le sultan actuel, protégé de la France, et de s'installer à sa place. Cela est très peu vraisemblable, car [illegible] [illegible] expédition [illegible] On [illegible] les Espagnols cherchent [illegible] qu'il complète [illegible] la France [illegible] Son expédition [illegible] offensive [illegible] toute offensive, elle a un objectif. Abd-el-Krim convoite Fez et le sultanat — tout simplement. Son plan est facile à deviner d'ailleurs: soulever de proche en proche les tribus marocaines contre l'autorité française et, au besoin, les contraindre par tous les moyens possibles à prendre les armes contre la France.

Abd-el-Krim [illegible] au contraire, [illegible]

[illegible]

Au fond de l'affaire marocaine, il y a donc, outre une participation boche aux moyens d'exécution, des intrigues européennes qu'il y aurait intérêt à débrouiller. En attendant, il est permis de faire des comparaisons, des déductions, des suppositions même, et l'on ne tarde pas, après ces petites opérations mentales, à concevoir des soupçons qui se trouveront un jour justifiés.

Folies Nouvelles

La police étant avisée que des malandrins devaient s'attaquer à un magasin, décida, au lieu d'en surveiller les abords, que celui-ci resterait fermé et qu'on en enlèverait les marchandises. C'est à peu près ce que le ministre de l'intérieur vient de faire en interdisant à Paris les cortèges en l'honneur de Jeanne d'Arc, sous prétexte qu'il aurait appris que des communistes voulaient empêcher ces manifestations pacifiques et patriotiques.

Il était impossible d'aller plus délibérément au devant des désirs d'un parti qui, ainsi qu'un de ses chefs l'écrivait dans l'"Humanité", entend que la liberté de la rue ne soit donnée qu'aux bandes de l'anarchie. M. Schrameck a exaucé ce voeu et au lieu de protéger les honnêtes gens, il les assimile aux perturbateurs de l'ordre et leur interdit un cortège que, depuis plusieurs années, se déroulait sans le moindre incident le jour de la fête nationale de Jeanne d'Arc.

La plupart des journaux ont protesté contre cette décision dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle constitue de la part du gouvernement un aveu d'impuissance à assurer la liberté des citoyens. On a pas eu la même rigueur pour interdire la manifestation de Courbevoie où l'on vit des milliers de révolutionnaires défiler au pas de parade; on s'est gardé d'intervenir au moment du transfert des cendres de Jaurès au Panthéon, quand on vit toute l'armée de l'anarchie, traverser Paris derrière ses drapeaux rouges, insultant et molestant les passants.

Seuls les éléments d'ordre se voient empêchés d'accomplir un devoir de reconnaissance et de piété à l'égard de la Grande Lorraine.

* * *

Cette satisfaction donnée aux communistes a été guidée par d'autres calculs où entrent pour la plus grande part des préoccupations électorales.

Les résultats des élections ne sont pas ceux que le ministère de l'intérieur a fait connaitre à la première heure. Peu à peu la vérité s'est fait jour et la fameuse victoire que proclamait le 4 mai le Cartel des gauches par la voix de M. Schrameck se réduit dans un grand nombre de localités à de nombreux et sérieux échecs.

A Paris, en particulier, les radicaux-socialistes et les socialistes ont subi de graves défaites. D'ores et déjà les modérés détiennent la majorité dans le futur Conseil municipal et dans plusieurs arrondissements où il y a ballottage, ils arrivent en tête. C'est pour empêcher ce succès que les radicaux-socialistes ont fait appel aux communistes qui ont promis l'appui de leurs voix.

Le Cartel qui déjà s'étendait aux socialistes englobe maintenant les contingents de l'anarchie et c'est pour donner des gages à ces derniers que le ministre de l'intérieur a accédé au désir des tenants de M. Cachin d'interdire aux patriotes leurs manifestations du 10 mai.

Quant aux radicaux-socialistes, ils viennent de donner par cette honteuse alliance la mesure de leurs vues politiques. Ils étaient déjà, avec M. Blum, les esclaves des socialistes, ils le seront désormais des troupes de M. Cachin et des bolcheviks de M. Krassine, auxquelles ils devront payer la rançon de leur coopération électorale. M. Marcel Cachin le leur dit sans ambage. "Laissons de côté, écrit-il, les polémiques très vives que soulèvent dans les journaux bourgeois les résolutions du parti relatives au deuxième tour. Ces gens ne parlent pas le même langage que nous. Ils se placent au point de vue platement électoral, notre pensée est tout autre."

Cette pensée, on la connait, c'est de trouver parmi les élus des hommes qui n'entraveront pas leur action. Désormais, grâce à l'appui du parti communiste, celui-ci aura barre sur eux. N'a-t-il pas déjà obtenu de M. Schrameck un premier gage? Le Cartel avant peu sera obligé de leur en donner d'autres et de préparer ainsi la route à la révolution bolcheviste.

L. DE LA BORIE.

HINDENBURG A BERLIN

Le maréchal Hindenburg, qui prête aujourd'hui le serment constitutionnel, a fait hier son entrée à Berlin. Accompagné du chancelier Luther, il a franchi la porte du Brandebourg par l'arche du milieu, réservée jusqu'ici aux souverains, et, sur un parcours de huit kilomètres, il a été salué par les délégations de tous les groupements [illegible] l'Allemagne. Cette entrée [illegible] dans la capitale du Reich [illegible] réactionnaires [illegible] par les adversaires du régime républicain. C'est un signe des temps, et si l'élection à la présidence d'empire de l'ancien commandant en chef des armées impériales doit marquer, comme on l'a dit, le début d'une ère nouvelle, il est à craindre que cette ère ne soit pas favorable à la cause favorable de la paix.

Plus de quinze jours se sont écoulés depuis qu'un plébiscite a porté le maréchal Hindenburg à la première magistrature de la République et il ne semble pas que sa victoire sur M. Marx puisse être interprétée autrement qu'elle ne le fut au lendemain du scrutin. On a voulu nous persuader qu'il n'y avait rien de changé, et qu'en fait, sous la présidence de Hindenburg, les choses se passeraient exactement comme elles se passaient sous la présidence de Fritz Ebert. Dans les pays alliés, où l'on est le plus directement intéressé à la consolidation du régime républicain de l'autre côté du Rhin, on a admis le fait accompli de l'élection du maréchal, comme on y a admis, l'année dernière, le fait accompli de la rentrée de l'ex-kronprinz.

Il a suffi que le cabinet de Berlin aît donné à Londres l'assurance qu'en tout état de cause la politique extérieure du Reich resterait ce qu'elle est, et que les suggestions relatives à la conclusion d'un pacte de garantie mutuelle seraient maintenues telles quelles, pour que les Anglais se plaisent à considérer que la victoire électorale du maréchal est dénuée de toute portée politique. Le "Times" de ce matin souligne encore que, lors du plébiscite du 26 avril, la masse des électeurs allemands a voté non pour une idée ni pour un parti, mais pour un homme qui, aux yeux de la plupart des Allemands, représente la confiance nationale. Mais le journal de la Cité est obligé d'ajouter qu'en sa qualité de président du Reich, le maréchal Hindenburg ne peut pas être considéré comme un symbole, car dans les moments critiques il devra intervenir et aviser avant de décider et d'agir. C'est bien là qu'est le danger. Il est quelque peu naïf de se demander si Hindenburg comprend la Constitution de Weimar, à laquelle il jure fidélité aujourd'hui. Lui-même s'en est expliqué non sans franchise le jour où il a déclaré qu'on ne pouvait exiger de lui le sacrifice de ses convictions personnelles et que, au surplus, ce qui importe, ce n'est pas la forme de l'Etat, mais l'esprit qui anime l'Etat. On ne pourra pas dire que l'ancien commandant en chef des armées impériales a trompé ses électeurs, et c'est bien tout ce que "l'homme aux clous", l'idole de la guerre, le numéro 27 de la liste des grands coupables, représente aux yeux du peuple allemand qu'on a voulu faire triompher en portant le maréchal à la magistrature suprême.

Ce qui le confirme, ce qui ne laisse subsister aucun doute à cet égard, c'est le caractère qu'a pris l'entrée solennelle à Berlin du président élu. Au moment de quitter sa résidence de Hanovre, le maréchal a déclaré que le peuple allemand doit être de nouveau uni et qu'il voulait tenter de le conduire à cette unité. Or, qu'a-t-on vu à Berlin sur le parcours du cortège présidentiel? Le plus formidable déploiement de forces réactionnaires qui se puisse imaginer des groupements d'étudiants, rapières au côté, d'innombrables délégations de vétérans avec leur insigne militaire, les jeunes gens des écoles et des délégations de toutes les sociétés secrètes qui préparent, on ne l'ignore pas, la guerre de revanche. L'entrée du président élu dans la capitale du Reich a été ainsi un prétexte pour mobiliser toutes les forces de réaction qui tentent de rejeter l'Allemagne vers le passé, qui veulent la restauration de la monarchie au front des Hohenzollern, qui aspirent au retour à un ordre de choses offrant au peuple allemand une chance de reprendre sa traditionnelle politique de conquête et de domination. Hindenburg a pu de la sorte passer en revue les cadres de l'armée de la revanche. Qu'on ne dise pas que ces éléments ne constituent qu'une minorité impuissante de l'autre côté du Rhin: le plébiscite du 26 avril a prouvé que cette minorité est assez forte pour décider des destinées du Reich, puisqu'elle a pu imposer contre la démocratie allemande, contre le régime républicain lui-même, le président de son choix.

Quels que soient les sentiments personnels du maréchal Hindenburg, quelle que soit sa volonté de maintenir la Constitution à laquelle il jure fidélité, il est à craindre qu'il ne demeure le prisonnier au pouvoir de ceux qui l'y ont porté. Les réactionnaires ne dissimulaient pas qu'ils entendent exploiter jusqu'au bout leur victoire du 26 avril. Ils ont usé et abusé du nom de Hindenburg pour entrainer la majorité du peuple allemand et déterminer un puissant courant national favorable à leurs desseins. Ils prétendent maintenant que Hindenburg les serve comme ils l'ont servi. Dans la Deutsche Zeitung, le général von der Goltz écrit: "Notre but est de reconstituer une Allemagne appartenant à tous les Allemands, dans laquelle les Allemands seuls auront à dire quelque chose et où régnera le mâle esprit de Tannenberg. L'Allemagne de tous les Allemands, c'est l'effort pour reconstituer l'empire dans ses anciennes frontières élargies: l'Allemagne [illegible] les Allemands auront à dire quelque chose, c'est [illegible]

(A suivre en page 4)

SAINT PIERRE CANISIUS, S. J.

Second Apôtre de l'Allemagne

...Par ses relations déjà fréquentes avec les évêques et les princes catholiques, Canisius avait compris que le mal essentiel de sa patrie était l'ignorance religieuse. Aussi, à peine arrivé à Vienne, s'était-il mis à la composition de son [illegible] Catéchisme, sous le titre de Somme de la Doctrine chrétienne.

Luther avait pris les devants. Dès 1524, il avait publié son Grand et son Petit catéchisme. Canisius s'appliqua à le démolir, mais sans le nommer. Il exposait simplement la doctrine catholique par questions et réponses, avec clarté, force et une parfaite sérénité. Son livre parut en latin au mois d'avril 1555. Le succès fut immédiat: trois éditions se suivirent en quelques mois.

Canisius comprit vite que pour atteindre le peuple, il lui fallait abréger sa Somme et la traduire en langue vulgaire. Il le fit et tout de suite l'oeuvre se répandit avec une rapidité extraordinaire en Allemagne et au dehors, traduite dans un grand nombre de langues. Un siècle plus tard, elle comptait quatre cents éditions. Canisius devenait, comme on l'a dit, "le Docteur de presque toutes les nations". En Allemagne, son nom était si populaire que, pour s'informer si un enfant savait son catéchisme, on lui demandait: "Sais-tu ton Canisius?"

On conçoit la fureur des Luthériens devant le succès d'une oeuvre qui sapait à la base l'échafaudage élevé par leur maître. Les injures de toute sorte à la manière de Luther, les calomnies les plus basses s'acharnèrent sur l'auteur. Canisius en tirait gloire. Toujours charitable, il priait pour ses calomniateurs. Deux ans avant sa mort, il aurait la consolation de recevoir saint François de Sales, alors âgé de vingt-huit ans, une lettre où le jeune missionnaire racontait qu'il faisait merveille avec le catéchisme du bienheureux à rer[illegible] les hérétiques du Chablais.

La catéchisme de Canisius avait doté l'Allemagne d'un manuel doctrinal de premier ordre. Encore, fallait-il des mains expertes pour manier l'instrument. Autrement dit, il fallait des clercs solidement formés et de longue main.

C'est pourquoi, Canisius entreprit de fonder dans les pays allemands, sur les points stratégiques, des collèges qui, tout en façonnant une élite pour le monde, prépareraient des jeunes gens pour les grands séminaires, où ils recevraient la dernière formation préparatoire au sacerdoce. Susciter des prêtres nombreux, instruits et vertueux, tel était donc le but qu'il envisageait pour restaurer le catholicisme en Allemagne.

Poursuivant son idée, Canisius fonde en 1554 à Vienne, pour les jeunes nobles, un pensionnat où viendra dix ans plus tard le jeune [illegible] Stanislas Kostka. De [illegible] il passe à Prague, en Bohême. [illegible] Prague [illegible] On [illegible] Il ne laisse pas [illegible] de prêcher hardiment dans la [illegible] et même de poser les bases de son collège.

* * *

C'est à Augsbourg même que notre Saint exerça plus spécialement le ministère de la prédication. A la demande du cardinal Otto Truchsess, il fut nommé prédicateur [illegible] de la cathédrale d'Augsbourg. Sept ans [illegible]

[illegible]

(A suivre en page 2)

SAINT PIERRE CANISIUS, S. J.

(Suite de la page 1)

sus de la moyenne plutôt élancé, son visage plein d'expression, ses yeux vifs, les traits fins, le front élevé, la bouche à demi cachée derrière une barbe courte et épaisse, il avait une allure digne, noble, une parole lente et agréable, sauf quand l'indignation contre l'erreur et le vice la faisait âpre et tranchante. Au-dessus de ces dons brillaient ses facultés intellectuelles, sa belle culture de l'humaniste, sa science profonde du théologien, mais plus encore sa sainteté, répandait sur tous ses talents le zèle immense qui le dévorait des âmes et son amour pour Jésus-Christ. La ville d'Augsbourg [illegible] une des premières à passer au protestantisme. Elle ne contenait alors qu'une petite minorité de catholiques, sept à huit mille au plus contre soixante-douze mille protestants.

L'office de prédicateur n'était pas même une sinécure; sermons tous les dimanches et jours de fête, trois fois par semaine pendant l'Avent et le Carême, sermons tous les jours pendant l'octave du Saint Sacrement. La réputation de l'orateur attira les foules. Il ne ménageait pourtant point le [illegible]

[illegible]

[illegible] Il fallut lui retirer la tâche de poursuivre la réfutation des Centuriateurs. Baronius s'en chargea quelques années plus tard dans les douze volumes de ses Annales ecclésiastiques.

* * *

Vers le [illegible] novembre 1580, le P. Canisius reçut ordre de partir pour Fribourg. La Suisse avait souffert autant que l'Allemagne de l'agitation protestante. C'est Zwingle qui avait donné, à Zurich, le signal de la révolte contre Rome, à peu près en même temps que Luther à Wittenberg. Plus tard Calvin fit de Genève un [illegible]

[illegible]

* * *

[illegible]

[illegible] ses prédications, ses leçons, par les collèges qu'il multiplia, par sa sainteté enfin qui faisait passer au travers de toutes ses entreprises le souffle divin, l'oeuvre de Luther qui menaçait de faire perdre à jamais l'Allemagne à l'Eglise fut enrayée, l'Allemagne était sauvée.

C'est donc à bon droit qu'on l'a appelé le second Apôtre de l'Allemagne. Béatifié par Pie IX le 20 septembre 1864, il vient de recevoir les suprêmes honneurs de la canonisation.

Edouard LECOMTE, S. J.

DEUX VISITEURS DES ECOLES EN SASKATCHEWAN

Comme l'annonçait la semaine dernière notre correspondant de Prince Albert, la Saskatchewan a maintenant deux visiteurs des écoles franco canadiennes: le R. P. Auclair, O. M. I., pour le diocèse de Régina, et le R. P. Jan, O. M. I., pour celui de Prince Albert. Le premier était directeur du "Patriote de l'Ouest" depuis quinze ans. La direction de ce journal passe au R. P. Langlois, O. M. I. Le R. P. Jan était depuis neuf ans curé de Saint Paul de Saskatoon.

Les nouveaux titulaires sont l'un originaire des cantons de l'est du diocèse de Sherbrooke où il naquit en 1881, et l'autre de la vieille Bretagne, du diocèse de Vannes qui le vit naitre en 1874. Tous deux habitent l'Ouest depuis de nombreuses années; ils ont assisté à son merveilleux essor, ils en ont été les agents chacun dans sa sphère d'action, ils en connaissent les besoins, ils en aiment la population, ils ont épousé ses intérêts et son idéal, et tous les deux croient en son brillant avenir.

Ordonné prêtre en 1905, le R. P. Auclair enseigna une huitaine d'années au Juniorat de sa communauté à Ottawa. C'est là qu'il fit ses premières armes de journaliste en fondant l'"Etincelle", où plus d'un futur soldat de la bonne cause s'initia au maniement de la plume. C'est là aussi dans les exercices de ses devoirs de professeur et d'éducateur d'une phalange d'apôtres, que Dieu le préparait à sa double mission de directeur de la presse franco canadienne de la Saskatchewan et de premier visiteur des écoles de l'archidiocèse de Régina.

Quinze années à la tête du "Patriote de l'Ouest", à la tête de toutes nos oeuvres de survivance française, et remplies comme sait le faire l'indomptable énergie du Père Auclair, ne sauraient se résumer en quelques lignes. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que le prêtre distingué qui va prendre la direction de nos écoles dans le sud apporte à la décharge de ses nouvelles fonctions une intelligence d'élite, un dévouement sans bornes à toutes les causes de Dieu et de la patrie, une connaissance approfondie de tous nos problèmes nationaux et une vaste expérience de nos centres canadiens français. Puissent une vie moins sédentaire et une somme plus considérable de distractions lui restaurer une santé usée avant l'âge par un travail excessif. C'est ce que nous demandons à Dieu pour la plus grande prospérité de nos organisations nationales dans l'archidiocèse de Régina.

Le R. P. Jan reçut l'ordination sacerdotale en 1898. Peu après, ses supérieurs l'envoyaient comme missionnaire dans l'Ouest canadien. C'est tout d'abord à Edmonton, à Strathcona, à Vancouver, puis à Calgary que le Père Jan fut appelé à exercer son zèle. En peu de temps il maitrisa parfaitement la langue anglaise, et grâce à son activité débordante, à son grand talent d'organisation, à son emprise sur les foules, il se conquit bientôt une enviable réputation comme homme d'oeuvres dans le ministère paroissial.

Depuis neuf ans, il dirigeait et l'on sait avec quel succès, la paroisse Saint Paul de Saskatoon. A la mort du Père Bruno-S.-B. Ablé, il lui succéda comme administrateur du diocèse. Presque nouveau dans le champ de nos activités, puisque l'obéissance l'avait toujours placé dans les milieux anglais, le Père Jan n'en est pas moins l'un des nôtres. Il n'est pas de ceux qui renient leurs origines. S'il a su trouver dans son âme assez de zèle apostolique pour s'oublier lui-même et se faire comme l'un de ceux qui lui étaient confiés, il apporte maintenant à ses frères par la foi et par le sang, les merveilleuses ressources de son esprit, l'ardeur de sa généreuse nature, sa profonde science des choses et des hommes de cette partie du pays où il aura plus que jamais à se dépenser.

Application No 1278

L'ACTE DE LA PROPRIETE REELLE ET L'ACTE DE L'IMPOT

OFFICE DES TERRES, DISTRICT DE CARMAN

La Municipalité rurale de Grey a fait application pour être enregistrée comme propriétaire, selon l'Acte ci-dessus, du terrain décrit plus loin, et le greffier du district a donné avis de cette application qui vous sera envoyée. Le solliciteur réclame le titre du dit terrain en vertu de sa vente pour taxes par la Municipalité rurale de Grey, et vous êtes prié d'apprendre que, à moins que vous ne rachetiez le dit terrain d'après les dispositions de l'Acte de l'Impôt, ou que vous ne remplissiez un "caveat", ou que vous ne preniez tout autre moyen pour empêcher l'envoie d'un certificat de titre au solliciteur dans les trois mois qui suivront l'envoi à vous de cet avis, un certificat de titre sera donné au solliciteur ou à son remplaçant, et vous serez désormais pour toujours empêché de réclamer le dit terrain.

Datée à l'Office des Terres, à Carman, ce vingt-et-unième jour de mai, mil neuf cent vingt-cinq.

LE TERRAIN EN QUESTION

Le quartier Nord-Est de la section vingt et la moitié ouest du quartier Nord-Ouest de la section vingt-et-une, tous deux dans le canton neuf (9), rang cinq (5) à l'ouest du méridien principal, dans la province du Manitoba.

A

Michel Lavallée jeune, de la paroisse de Saint-Vital et de Saint-Boniface, dans la province du Manitoba.

(Signé) J. H. HAVERSON,
Député-Greffier du District.

NOTE:— Les parties ayant le droit de racheter le terrain ci-dessus peuvent obtenir les informations nécessaires à cette fin, sur application à l'Office des Terres.

Cet avis est publié sur l'ordre de J. H. Haverson, greffier du district, Carman, et cette publication est un service substitutionnel à cet effet, pour Michel Lavallé, jeune ou ses héritiers 3 ans.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRIMERIE



L'Imprimerie est un Art

Dans l'imprimerie comme tous les métiers d'art il y a un cachet spécial a donner au travail. Cet art ne s'achète pas et surtout ne s'improvise pas, il s'acquiert après de longues années de travail. Il faut savoir donner à tel ou tel ouvrage, telle ou telle apparence; par exemple une carte d'affaire qui sera disposée comme un prospectus, ou une entête de lettre qui ressemblera à une affiche, non seulement ne frappera pas l'attention mais choquera l'oeil. Il est reconnu qu'une annonce bien faite, une conception originale dans la confection d'un programme, ou d'un travail de fantaisie attire l'attention et rapporte des profits certains. Nous nous efforçons de donner à notre clientèle ce cachet dans l'exécution de leurs travaux et pour cela nous n'épargnons pas notre peine. Nos clients nous trouverons toujours prêts à leur faire des suggestions, ou faire des ébauches et nous garantissons une originalité parfaite dans la disposition typographique, une apparence luxueuse dans les couleurs et l'impression, et avec cela un service rapide et des prix convenables. Ceux qui ont bien voulu nous donner une commande d'essai dans le passé sont maintenant devenus nos meilleurs clients.

Ecrivez pour nos prix avant de placer vos commandes

Nous ne spécialisons dans aucune ligne en particulier, mais nous satisfaisons dans toutes

ENTETES DE LETTRES — BILLETS DE TOMBOLA
LISTE DE PRIX — LIVRES — PUBLICATIONS — PROGRAMMES
RELEVI DE COMPTE — CARTES D'AFFAIRES
CIRCULAIRES — AFFICHES — ENVELOPPES — FACTURES
ET AUTRES TRAVAUX D'IMPRESSION

TRAVAUX POUR MUNICIPALITE

ROLES D'EVALUATION — LISTES D'ELECTEURS
RAPPORTS FINANCIERS ET REGLEMENTS
ET AUTRES FORMES DE COMPTABILITE



Les ateliers de notre imprimerie ont un outillage moderne permettant de donner a notre clientele le maximum de satisfaction, des prix moderes et un service irreprochable.

"LE MANITOBA"

42 Aveuue Provencher, St-Boniface, Manitoba

LE GENERAL MANGIN

Le général Mangin est mort. C'est une perte immense pour l'armée et pour le pays.

Colonial presque de naissance — car il avait commencé ses campagnes d'outre-mer à l'âge de vingt et un ans et leur avait consacré plus des deux tiers de sa vie militaire — il s'était, à l'exemple de Galliéni, formé pour la grande guerre, où il s'est fait une place de premier rang. Dans toutes les campagnes exotiques où a flotté notre drapeau, on le trouve: au Sénégal, au Soudan, dans le raid de Fachoda, au Tonkin, en Afrique occidentale, au Maroc enfin, il bataille sans discontinuer et se distingue non seulement par une bravoure éclatante qui se nargue des blessures, mais par les plus rares qualités de commandement. Il y gagne d'être nommé général de brigade à quarante-sept ans.

La guerre de 1914 le trouvait sans emploi extérieur. Il reçut le commandement de la 8e brigade d'infanterie, qu'il dirigea dans les premiers combats avec tant d'autorité et de vigueur que, dès le 3 aout, il était mis à la tête de la 5e division. Et ce fut alors la retraite, avec ses misères, ses fatigues, ses douleurs: puis la bataille de la Marne aux ressauts victorieux, et enfin la fastidieuse guerre des tranchées. Partout, l'impérieux ascendant du jeune chef s'était affirmé de telle sorte que déjà pointait en lui un des artisans de la victoire. Il fut envoyé à Verdun au moment où tout y semblait compromis.

La 5e division entre en ligne et reprend une partie du terrain perdu. "Je salue vos drapeaux, dit son cref. Les grandes ailes de la victoire font frémir leurs plis glorieux". C'est là son adieu, car, nommé commandant de corps d'armée, il prend la direction d'un secteur qu'il dispute à l'ennemi sous un feu terrifiant, reconquiert en quelques heures ce que le Boche a mis huit mois à enlever. Verdun, où se sont sont dépensés des prodiges de valeur et d'héroïsme encore inconnus dans l'Histoire, Verdun est sauvé et Mangin, officier de la Légion d'honneur depuis quelques mois à peine, est fait grand officier aux applaudissement de ses soldats.

* * *

Survient l'offensive de 1917 dans l'insuccès de laquelle le gouvernement d'alors porte des responsabilités si lourdes. Mangin commande la VIe armée, à gauche de l'attaque. Il refoule l'ennemi, et lui prend le Chemin des Dames. En quelques jours, il fait 5,430 prisonniers et s'empare d'un matériel énorme. Mais la percée n'est pas obtenue comme on l'espérait, les influences politiques font arrêter la bataille et, brusquement, de stupides colères, de monstrueuses calomnies se déversent sur celui qui a le mieux opéré.

Le ministère ayant la faiblesse de se taire, Mangin est traité de massacreur. On met à son compte des pertes inexistantes, ou du moins déplorablement grossies. On l'accuse d'avoir trompé ses hommes par des mirages décevants. Et cette machination odieuse va de pair avec la campagne de défaitisme menée par la "canaille du Bonnet rouge", sous la baguette de qui on sait. Le gouvernement ayant perdu la tête, Mangin non seulement est relevé de son commandement, mais éloigné de Paris par lettre de cachet.

Alors, rebelle pour la première fois de sa vie, il refuse de se soumettre à cet étrange ukase, et, bientôt après, Clémenceau, arrivé au pouvoir, lui rend la place que sa valeur mérite. Mangin reçoit le commandement de cette 10e armée qui, au cours de la manoeuvre libératrice, va jouer un rôle à la fois si essentiel et si glorieux.

* * *

Premier coup de butoir dans le flanc de von Hutier qui marche sur Compiègne et est arrêté net (avril 1918). Deuxième coup de butoir, plus vigoureux encore et plus étendu, le 18 juillet, en direction de Villiers-Cotterets. La surprise de l'ennemi est complète. Elle marque le début d'une marche triomphale entrainée sur 55 kilomètres de front et qui ne s'arrêtera qu'au Rhin. En effet, le 1er aout, toute la côte comprise entre l'Aisne, la Vesle et l'Ourcq est conquise. Soissons est délivré. Puis c'est le déblaiement progressif et rapide de toute la zone occupée avec un immense butin. Mangin mord à pleines dents dans la chair ennemi. Il ne lâche jamais sa proie quand il la tient. Aussi c'est à lui que Foch réserve l'honneur de diriger la manoeuvre suprême qu'il médite pour exterminer les hordes germaniques. Hélas, cette manoeuvre, arrêtée par l'armistice, n'aura jamais lieu. Puissions-nous ne pas le regretter éternellement.

Frustré ainsi d'une gloire certaine, Mangin arrive cependant sur le Rhin à la tête de notre armée d'occupation. Il va poursuivre en Rhénanie une politique adroite, pacifique et cependant très ferme, qui doit nous acquérir la sympathie des populations et peut-être, pour l'avenir quelque chose de mieux. Comme ses grands ancêtres de l'Epopée, il s'efforce de développer en elles l'esprit de liberté qui doit les arracher au joug prussien. Il travaille sans brusquerie, sans violence, de tout son coeur de Français et de toute son intelligence de colonisateur, à l'établissement d'une République rhénane, tampon nécessaire entre le Reich et nous. Et peut-être va-t-il réussir quand brusquement, une politique timorée, imprévoyante et jalouse l'oblige à renoncer à tout. Lourde faute, ajoutée à tant d'autres, et qui pèse lourdement sur nous.

* * *

Depuis, Mangin s'était confiné dans les travaux du conseil supérieur de la guerre et dans les missions que lui confiait le gouvernement. De celle qu'il a accomplie si brillamment dans l'Amérique du Sud, il nous a laissé une relation savoureuse, où il se révèle penseur, diplomate et écrivain de premier choix. L'homme était populaire. Sa figure aux traits martelés, au menton volontaire, aux yeux dominateurs, indiquait une de ces natures tenaces, à l'esprit lumineux et clair, qui n'est jamais si lucide que quand la menace est devant lui. On savait la part prépondérante qu'il avait prise à la création de l'armée noire qui nous a été si utile. Et, faut-il le dire, il était le point de mire de bien des gens qui, désolés du gâchis actuel, attendent l'homme providentiel....

La mort de ce soldat, de cet admirable capitaine fauché à 58 ans par un coup inattendu du sort, produira dans toute la France, celle qui se souvient, une émotion douloureuse. Qu'il soit permis à l'un de ceux qui l'ont connu et aimé de jeter une fleur sur aa tombe entr'ouverte. Le deuil que vont porter sa digne compagne et les enfants qui le pleurent est en vérité un deuil national.

(Le Gaulois.) Lieutenant-colonel ROUSSET.

HINDENBURG A BERLIN

(Suite de la Page 1)

celle qui répudie tout contrôle conforme aux clauses du traité de Versailles: le mâle esprit de Tannenberg, c'est celui qui menace de réaliser, au besoin par la force, l'unité allemande aux Marches de l'Est. Encore peut-on considérer que le général von der Goltz traduit par cette formule les aspirations des nationalistes modérés; mais il y a, à la droite des "Deutschnationalen", une minorité autrement agissante, qui réclame l'anéantissement pur et simple du traité de Versailles et la revanche par les armes. Qu'on le veuille ou non, ce sont tous ces éléments qui s'agiteront derrière Hindenburg; ce son teux qui se sont affirmés hier à Berlin à l'entrée du maréchal-président dans la capitale; c'est leur influence qui s'imposera demain au chef de l'Etat et à laquelle il ne pourra se soustraire sans renier son propre passé.

Il y a, il est vrai, une démocratie allemande qui n'a pas renoncé à la lutte; il y a un gouvernement du Reich, qui, bien que de tendances conservatrices, est disposé à tenir compte des circonstances et s'efforce de pratiquer, en apparence du moins, une politique d'entente internationale; il y a, enfin, un Reichstag où le centre catholique peut faire la majorité s'il s'allie franchement aux partis de gauche. Quelles garanties cela donne-t-il, dans la réalité des choses, contre la formidable poussée de la réaction? Aucune. Depuis six ans, la démocratie allemande a déçu tous les espoirs qu'on avait placés en elle: elle a perdu la présidence du Reich, le gouvernement d'empire et elle perdra demain peut-être le gouvernement de la Prusse. Le cabinet Luther-Stresemann risque d'être débordé par le nationalisme le plus réactionnaire, qui déjà fait campagne contre l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations et contre tout accord international impliquant une formelle renonciation à l'Alsace et à la Lorraine. Quant à la résistance du centre catholique, on ne peut s'y fier. Le républicanisme de ce parti n'a jamais été bon teint; il a une aile droite qui subit l'influence des nationalistes. Le centre catholique allemand est un banc de sable sur le quel on ne peut construire un édifice politique durable, car essentiellement préoccupé de sauvegarder ses intérêts religieux il ne peut se résigner à être exclu du gouvernement, quel qu'il soit. Déjà son organe principal, la "Germania", déclare que la lutte électorale est terminée et que, dès aujourd'hui, Hindenburg appartient à tous les Allemands. Ce n'est évidemment pas le centre catholique sur lequel il faudra compter pour effectuer le redressement républicain nécessaire de l'autre côté du Rhin, et ce n'est pas le première journée de Hindenburg à Berlin qui peut faire naitre la confiance dans la politique de l'Allemagne sous la nouvelle présidence.

(Le Temps.)

Wireless For Lifeboats

The Cunard Liner Ascania, constructed for Canadian service, is equipped with motor lifeboats fitted with wireless installation. Each one of these boats is capable of travelling at a speed of 8 knots, with 10 ordinary lifeboats in tow. The Ascania is due at Montreal on her maiden voyage Sunday evening, May 31.